

Chers membres du Bureau d'audiences publiques sur l'environnement,

Mon nom est Audrey Roy-Bilodeau, je suis une étudiante au cégep et comme plusieurs autres personnes, j'ai peur. J'ai peur, j'angoisse, mon cœur palpite, mes mains tremblent : j'ai peur. Je pleure, je crie et je suis déjà en deuil d'un futur que ni moi ni mes enfants auront la chance de connaître. Je sais que je ne suis pas la seule vivant constamment dans l'angoisse que je ne pourrai pas vivre aussi longtemps que toutes les personnes en position de pouvoir mettant notre futur en péril. Je sais que je ne suis pas la seule à signer des pétitions, à crier inlassablement lors de manifestations, à faire attention à mes achats et à mes habitudes de vie pour espérer peut-être faire une différence et garantir un avenir viable et sain sur la planète que nous détruisons depuis si longtemps. Je sais que j'aimerais rester optimiste, mais ces temps-ci, je dois être réaliste, car ce ne sont pas tous les petits gestes écologiques faisant partis de ma routine qui vont freiner la destruction imminente de la planète. Les personnes en position de pouvoir doivent comprendre que leurs faux engagements, leurs fausses promesses d'un supposé virage écologique doivent cesser tout de suite. Il faut une relance économique verte et juste immédiatement et ce n'est certainement pas en allant de l'avant avec le projet GNL/gazoduc que nous allons y arriver. Ce projet n'a pas sa place au Québec. La jeunesse québécoise entière s'indigne contre ce projet. Nous ne devons pas laisser passer ce projet, car celui-ci supprimera tous les efforts et tout le travail que nous avons faits jusqu'à maintenant pour réduire nos GES.

J'aimerais tant pouvoir me coucher le soir sans être terrifiée par le fait que ce projet pourrait passer. J'aimerais être capable de penser à mon avenir sans avoir le sentiment que je suis trop optimiste. Depuis que je suis toute petite, je me suis toujours dit que j'aurais des enfants, mais cela fait plus d'un an que je me demande constamment si je veux vraiment mettre au monde des enfants qui auront à vivre sur une planète complètement détruite par les générations passées.

J'ai aussi peur. J'ai peur que le projet GNL/gazoduc soit accepté et mis de l'avant parce que nous savons tous et toutes que ce projet n'est bon pour personne. Parce qu'utiliser du gaz naturel comme source d'énergie n'est d'aucune manière moins polluant que le charbon. Parce que ce projet dit « vert » émettrait à chaque année 50 millions de tonnes d'équivalent de CO₂. Parce que le fjord du Saguenay mérite mieux que le passage d'un méthanier de 300 mètres par jour. Parce que les bélugas et toute la vie marine méritent mieux que le passage d'un méthanier de 300 mètres par jour. Parce que le transport du gaz naturel dans le fjord pourrait mener à l'extinction des bélugas. Parce que nous voulons une

relance économique verte et juste. Parce que la planète que nous exploitons sans aucun répit depuis la nuit des temps mérite mieux. Parce que, je ne sais pas pour vous, mais j'aimerais pouvoir minimiser le plus possible les impacts des changements climatiques. Parce que j'aimerais pouvoir aller en vacances avec mes enfants dans le fjord du Saguenay sans voir passer un méthanier de 300 mètres sachant que celui-ci pourrait exploser et provoquer d'énormes répercussions nocives. Parce que 160 scientifiques s'opposent à GNL dans une lettre ouverte. Parce que nous savons que ce projet entraînera beaucoup plus de mal que de bien. Parce que nous savons qu'un virage écologique immédiat est nécessaire. Parce que l'aiguille de l'horloge avance et que nous arrivons au point de non-retour. Parce qu'il est déjà trop tard. Parce que nous voyons et vivons déjà les changements climatiques. Parce que, moi aussi, j'aimerais pouvoir rêver à mon avenir. Finalement, je dis non haut et fort au projet GNL/gazoduc parce que la population mérite mieux, parce que les générations futures méritent mieux et parce que la nature que nous exploitons inlassablement mérite mieux.

Merci,

Audrey Roy-Bilodeau